té employait souvent des plantes, mais son guérisseur par excellence, son "Eau divine," que le peuple nommait "l'Eau rousse" ou "l'Eau rouge", était d'une autre composition.

Avec ce liquide, la profonde confiance qu'il inspirait à ses patients et surtout la foi en Dieu, qu'il savait admirablement développer chez ceux qui avaient recours à ses soins, il obtint des guérisons qui tiennent du prodige.

On cite encore, par exemple, le cas d'un nommé Casimir Sanscartier qui travaillait aux scieries des Grandes Chutes, sur la rivière Batiscan. Ce malheureux par une fausse manœuvre ou une imprudence, s'était fait entamer un bras et avait perdu beaucoup de sang. On envoya aussitôt chercher le docteur Ross, de Sainte-Anne-de-la-Pérade (1) et M. le curé Côté. Le médecin était d'avis de pratiquer l'amputation d'urgence et le blessé allait consentir, lorsque le vieux curé défendit à Sanscartier de se laisser mutiler. Il avait examiné la blessure et prétendait qu'avec l'aide du Souverain Maître, et de son "eau rouge", il lui conserverait le membre endommagé.

Aussitôt, il lui fit une application de "l'eau" puis lui banda le bras très habilement avec des éclisses et de la toile. Il continua le traitement, renouvela les applications, puis, un jour, Sanscartier reprit son train de vie avec ses deux bras.

Cette "eau rouge" dont on a ignoré pendant longtemps la composition semble maintenant connue. Du moins, la matière médicale "des RR. SS. de la Providence" prétend en donner la formule, car voici ce qu'on lit aux mots "Peroxyde de fer, colcotar ou rouille de fer; Poudre d'un rouge brun, insipide, insoluble, dans l'eau. On ne l'emploie plus qu'en emplâtre ou en poudre..."

"L'Eau divine" de M. Côté, composée d'une grande cuillerée de colcotar pour une chopine d'eau bouillante forme une des meilleures lotions à employer pour la cure radicale des plaies et pour l'inflammation des yeux. Pour ce dernier cas, l'eau doit être affaiblie"

On venait de partout se mettre sous les soins de ce guérisseur. M. le chanoine Charles Bellemare, ex-curé de la paroisse, a gardé souvenance que son père partit de Yamachiche pour conduire un de ses enfants malade au curé Côté. D'autres se rappellent que des gens vinrent de Québec et jusque de la Gaspésie.

La confiance au pouvoir extraordinaire du bon curé était si grande, que des anciens croient encore qu'il aurait pu "recoller" (c'est l'expression employée) un membre amputé.

Rien d'étonnant, alors, si ce curé modèle a laissé des traces ineffaçables dans le cœur de ses

paroissiens et si pour d'autres raisons il fut remarqué par ses supérieurs.

C'est Mgr Cooke qui le surnomma, dans une lettre du 13 janvier 1853, "le pilier de l'épiscopat", c'est lui, aussi qui lui conféra la dignité d'archiprêtre, accordée jadis au plus ancien d'ordination ou qui était désigné comme le plus éminent.

La mort de l'abbé Côté fut le signal de scènes inoubliables. Toute la paroisse et quantité de gens éloignés voulurent défiler devant sa dépouille mortelle et emporter quelque relique de ce pasteur vénéré; plusieurs réussirent à couper des mèches de ses cheveux et des morceaux de ses habits tant l'admiration et la confiance étaient grandes.

E.-Z. MASSICOTTE.

(Bulletin des Recherches Historiques.)

Une anecdote de la vie de Beethoven

ME trouvant à Bonn, lieu de naissance de Beethoven, j'y rencontrai un vieux musicien qui avait intimement connu cet illustre compositeur, et, tout naturellement, je l'interrogeai sur ce grand homme.

"Vous savez, dit-il, que Beethoven vint au monde dans une maison de Rhein-Gasse; mais au temps où je fis sa connaissance, il demeurait au-dessus d'une humble petite boutique dans Rœmer-Platz. Il était alors très pauvre, si pauvre qu'il ne sortait qu'à la nuit pour se promener, à cause de l'état délabré de ses vêtements. Néanmoins il avait un piano, et, malgré ses privations, il passait dans ce réduit quelques heureux moments. Il n'était pas encore sourd et pouvait au moins jouir de l'harmonie de ses propres compositions. Dans ses dernières années cette consolation même lui fut refusée.

"Un soir d'hiver, j'allai le voir, espérant l'engager à faire un tour de promenade et à revenir souper avec moi. Je le trouvai assis à sa croisée, à la clarté de la lune, sans feu et sans lumière, la figure cachée dans les mains et grelottant de tous ses membres, car il gelait très fort. Par degrés, lentement, je le tirai de sa méditation et je le décidai à m'accompagner. Il sortit avec moi; mais, ce soir-là, il était sombre et désespéré, et refusait toute consolation.

"— Je hais le monde, disait-il avec emportement, je me hais moi-même. Personne ne me comprend; personne ne se soucie de moi; j'ai du génie, et je suis traité comme un paria; je possède un cœur, et n'ai personne à

(1) Honorable J.-J. Ross né en 1833, mort en 1901.